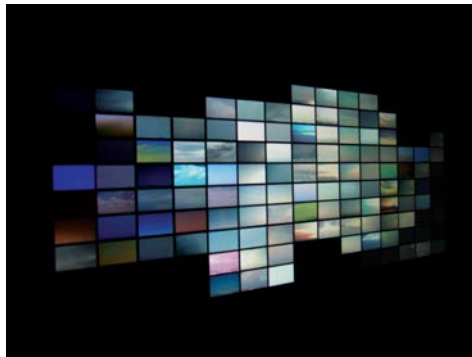


JUSQU'AU 18 MARS 2018  
Fondation Groupe EDF  
fondation.edf.com

# La belle vie numérique!

Cette exposition ne porte pas sur l'art numérique. Elle a plutôt l'ambition de capter le regard porté par les artistes sur la transformation de notre vie par l'irruption des technologies numériques et d'inviter à une réflexion sur les pratiques artistiques d'aujourd'hui. Elle propose un parcours assez éclectique à travers des œuvres d'une trentaine d'artistes, dont certains sont déjà reconnus, comme Aram Bartholl, Lee Lee Nam, Carla Gannis...

L'une des thématiques mises en avant a trait au quotidien, avec par exemple une vidéo de type bande dessinée de l'artiste Winshluss (alias Vincent Paronnaud), qui commente avec dérision et humour noir la dépendance aux smartphones. Une autre est la question de savoir si les nouveaux outils technologiques de création révolutionnent les codes esthétiques, notamment avec des œuvres où se mêlent



images, sons, données, comme l'illustre notamment *Tempo II* de Marie-Julie Bourgeois, qui fait intervenir programmation et composition sonore (photographie ci-dessus).

La démocratisation de la pratique artistique fait aussi partie des thèmes abordés. Car aujourd'hui, la facilité avec laquelle chacun peut produire des images et les diffuser engendre une profusion d'œuvres dont certaines ont une qualité artistique, mais dont les auteurs n'ont pas forcément un statut ou une conscience d'artiste... Un thème où s'inscrit par exemple *Le Jardin des délices émojis* de l'artiste new-yorkaise Carla Gannis, triptyque imitant celui de Jérôme Bosch, avec des visages représentés par des émoticônes... ■

10 janvier 2018, 8 h 30  
Porte des Alpes (Isère)  
www.frapna-38.org  
Tél. 04 76 90 31 06  
**ÉTANG DE SAINT-BONNET**  
Une excursion à la découverte des oiseaux de cette réserve naturelle de 51 hectares.

13 et 14 janvier 2018  
Essonne  
www.essonne.fr  
Tél. 01 60 91 97 34  
**COMPTAGE D'OISEAUX**  
Une matinée pour compter les oiseaux d'eau, opération qui fournit des informations utiles à la préservation de l'avifaune et des zones humides.

27 janvier 2018  
Ormay-la-Rivière (91)  
www.essonne.fr  
Tél. 01 60 91 96 96  
**CRAPAUDROME**  
Chantier nature, à la journée, pour mettre en place un dispositif permettant aux crapauds de rejoindre leurs mares en toute sécurité.

**cité**

sciences  
et industrie

## LES CONFÉRENCES

### Quand la science bouleverse l'art

Trois artistes composent de nouvelles visions du monde en s'imprégnant des évolutions et révolutions scientifiques récentes.

**mardi 16 janvier à 19h Plasticité : le cerveau créateur**  
Sylvie Captain-Sass, neuro-plasticienne, chercheuse.

**mardi 23 janvier à 19h Mimarium : une biologie vidéo plastique**  
Catherine Nyeki, artiste plasticienne plurimedias, musicienne.

**mardi 30 janvier à 19h Paléo-art : la biodiversité du futur**  
Marc Boulay, paléo-artiste, sculpteur animalier, et Jean-Sébastien Steyer, paléontologue au CNRS/ MNHN.

**programme complet sur cite.sciences.fr**  
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

LA CHRONIQUE DE  
GILLES DOWECK

# INTERNAUTE, QUEL EST TON NOM ?

Sur Internet, les différents services nous reconnaissent grâce à un identifiant : un numéro de téléphone, une adresse électronique... De nouvelles formes d'état civil... sans État !



Dans le village global d'Internet, il n'y a pas de système pour identifier de façon unique une personne.

**P**our utiliser un service en ligne – une messagerie, un réseau social, une boutique... – nous avons besoin d'un « identifiant », qui nous distingue parmi les usagers de ce service. Souvent, nous choisissons nous-mêmes cet identifiant, parmi ceux qui ne sont pas encore utilisés.

Mais nous ne pouvons pas choisir avec la même liberté, par exemple, une adresse électronique car il n'y a pas de base de données centrale des adresses déjà utilisées. Les fournisseurs de service de courrier électronique utilisent donc une technique plus complexe, qui articule adroitement centralisation et décentralisation : chaque pays choisit d'abord un identifiant, par exemple « fr » pour la France, sous le contrôle d'une autorité mondiale qui veille à l'absence de doublon ; dans chaque pays, chaque fournisseur choisit ensuite un identifiant – « pourlascience », « orange », etc. – sous le contrôle d'une autorité nationale ; enfin, chaque utilisateur choisit son identifiant sous le contrôle du fournisseur d'accès.

Chaque utilisateur est ainsi distingué par le triplet utilisateur@fournisseur.pays. La technique n'est pas nouvelle : les numéros de téléphone sont, depuis toujours, attribués à l'aide d'une méthode similaire.

Même si nous souhaitons parfois utiliser différents identifiants sur différents services, certains services, comme certaines messageries, nous demandent de

**Nous choisissons souvent nous-mêmes ces « noms » et nous pouvons en avoir plusieurs**

réutiliser un identifiant, tel notre numéro de téléphone, que nous utilisons déjà ailleurs. Ces identifiants dépassent alors le cadre d'un service particulier, ils deviennent de véritables noms.

Ces techniques d'attribution d'identifiants appartiennent donc à la langue tra-

dition des techniques d'anthroponymie, qui permettent à des groupes de personnes de désigner chacun de leurs membres par un nom différent. Au Moyen Âge, par exemple, on attribuait, dans chaque village, un nom – Jeanne, Arthur, etc. – à chaque personne à sa naissance, et peu importait qu'il existât un autre Arthur dans le village voisin, avec lequel on avait peu de contacts. Mais la taille des groupes augmentant, il devint nécessaire, pour éviter les homonymies, d'ajouter à ce nom un surnom qui, à la fin du Moyen Âge, devint héréditaire : un « nom de famille ».

Cette technique, qui n'est que l'une des nombreuses utilisées de par le monde, ne garantit cependant pas l'absence d'homonymie : des cousins éloignés, qui portent le même nom, peuvent recevoir le même prénom à la naissance. On a ainsi inventé d'autres techniques, moins sujettes à l'homonymie, par exemple le numéro d'inscription au répertoire de l'Insee. En théorie, des mots de sept lettres suffiraient à distinguer tous les humains.

Mais, dans le village global, aucune de ces techniques ne fonctionne : les couples prénom-nom sont trop peu nombreux, les numéros Insee sont propres à la France, accoler au prénom et au nom la date et le lieu de naissance produit un identifiant trop long, affecter à chaque nouveau-né un nom de sept lettres exige une autorité centrale, etc. Les adresses électroniques et les numéros de téléphone sont donc les seuls identifiants qui garantissent l'absence d'homonymie. De ce fait, ils tendent à devenir peu à peu notre état civil.

Ces « noms » présentent plusieurs nouveautés : nous les choisissons souvent nous-mêmes, nous pouvons en avoir plusieurs, nous pouvons en changer plusieurs fois au cours de notre vie, ils ne nous survivent pas et l'État ne joue qu'un rôle mineur dans leur attribution. Ainsi, les administrations, insuffisamment informatisées et internationalisées, semblent avoir abandonné à d'autres le soin de nous nommer. ■

**GILLES DOWECK** est chercheur à l'Inria et membre du conseil scientifique de la Société informatique de France.